

La course aux prix de toutes sortes est un véritable marathon en Ontario

Paul-François Sylvestre

Number 87, May 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42127ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1996). La course aux prix de toutes sortes est un véritable marathon en Ontario. *Liaison*, (87), 5–5.

La course aux prix de toutes sortes est un véritable marathon en Ontario.

Dans son ouvrage sur les prix littéraires au Québec, Robert Yergeau commente la présentation graphique d'un répertoire de prix et note que « le rapprochement avec le podium et la consécration sportive est plus que manifeste » (*À tout prix*, Éditions Triptyque, 1994, p. 51). Même si chaque jury responsable de l'attribution d'un prix entend couronner la *meilleure* personne, ce qualificatif, aux yeux de Yergeau, « ne fait que conforter l'illusion de la croyance ». Qu'en est-il en Ontario ? On peut dire que la course aux prix de toutes sortes est un véritable marathon. Je vous propose un petit tour d'horizon de prix récemment accordés, accompagné de remarques on ne peut plus subjectives.

Au niveau de la chanson, deux groupes ont été couronnés en février-mars : Les Chaïzes muzikales lors de La Brunante à la SRC et En bref lors de La Nuit sur l'étang. Choix qui n'ont pas surpris les observateurs les plus perspicaces, choix que le public a entérinés avec enthousiasme. La compétition demeurait néanmoins féroce, vu le nombre élevé de groupes musicaux en Ontario français (voir notre dossier en pages 14-21).

Lors du gala de La Nuit sur l'étang, le prix du Nouvel-Ontario 1996 a été remis, à titre posthume, à Yves Gérard Benoît. Cinq autres candidatures furent considérées par un jury provincial qui n'hésita pas à souligner le courage du lauréat face à l'adversité. Mort du sida le 2 février dernier, Yves Gérard fut un dramaturge méconnu, un défenseur acharné du Théâtre du Nouvel-Ontario et un promoteur passionné des arts. Il n'a jamais cherché les honneurs, mais la communauté a tenu en lui rendre un bien mérité.

En Ontario français, les prix littéraires commencent à devenir légion, bien que l'un d'eux ait tombé cette année sous le couperet des compressions budgétaires. Il s'agit du prix *Le Droit*, d'une valeur de 500 \$. L'économie est si mince qu'on peut douter du jugement derrière cette décision. Restent le Prix du livre de la MROC, le Prix de poésie de l'Alliance française d'Ottawa-Hull, le Prix Jacques-Poirier-Outaouais et le Prix Trillium. Les deux premiers n'avaient pas encore été remis au moment d'écrire ces lignes ; quant au Prix Jacques-Poirier, accordé à un ouvrage sous forme de manuscrit, il est allé à Rachelle Renaud, originaire de Windsor. À noter que c'est un Franco-Ontarien, Michel Dallaire, qui a été le premier à remporter ce prix, en 1992. L'Ontario français détient donc une excellente moyenne au bâton.

Le Prix Trillium demeure le plus convoité, puisqu'il est doté d'une bourse de 12 000 \$ et que l'éditeur reçoit 2 500 \$

pour faire la promotion de l'ouvrage primé. Inutile de dire que le milieu littéraire se montre plus critique vis-à-vis des choix du jury, d'abord pour les finalistes, ensuite pour la personne gagnante. Cette année, le jury était à 80 % formé des mêmes gens que l'année précédente. Cela en a surpris plusieurs, d'autant plus que cette façon de procéder n'est pas courante chez d'autres jurys (prix du Gouverneur général, par exemple). Dans le choix des finalistes, certains coups de cœur n'étonnent pas puisque ce qui a plu l'an passé plaît encore cette année. Parmi les six ouvrages en lice (voir page 33), on retrouve cependant de belles surprises : deux romans de science-fiction de Jean-Louis Trudel et un roman psychologique d'Alain Bernard Marchand. Je félicite le jury d'avoir retenu un genre souvent oublié dans notre littérature, d'une part, et de nous avoir fait connaître un auteur trop ignoré du public ontarien, d'autre part. La science-fiction de Trudel méritait cet accueil et la maîtrise littéraire de Marchand se devait d'être soulignée.

Comme on le sait maintenant, Maurice Henrie a remporté le Prix Trillium pour son roman *Le Balcon dans le ciel* (Prise de parole). Il avait obtenu le Grand Prix du Salon du livre de Toronto (octobre 1995) pour le même ouvrage. Je lui ai adressé mes félicitations même si, personnellement, je ne partage pas la décision du jury. Pour ma part, j'aurais plutôt opté pour le roman d'Alain Bernard Marchand, *L'Homme qui pleure*, d'une écriture sublime et supérieure à celle d'Henrie. Le jury a-t-il préféré couronner un auteur plus connu qui a publié en Ontario (Marchand a publié aux Herbes rouges) ? Peut-être pas, mais on peut quand même croire que Trudel et Marchand avaient moins de chance devant un *household name* de la littérature franco-ontarienne.

Une autre personne peu connue, pour ne pas dire complètement inconnue, a remporté le prestigieux prix de poésie Émile-Nelligan 1996. Il s'agit de Marlène Belley, d'Ottawa, qui a publié *Les jours sont trop longs pour se mentir* au Nordir. Cette maison d'édition raffale des prix qui vont ordinairement à des Québécois, mais ne réussit pas à décrocher des prix ontariens... Curieux, n'est-ce pas ? La course aux prix est en effet un curieux phénomène. Rien de plus subjectif qu'un jury. Rien de plus éphémère qu'un prix. Et pourtant, il s'en crée un nouveau chaque année, ou presque. Le marathon risque de devenir de moins en moins sérieux, car « à vaincre sans péril on triomphe sans gloire ».

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE